

Դէպ ի գաւառն ելլադայի արծաթածոյլ ալիքներ,
 Ինչպէս կ'ըսէ զրոյց վաղեմի. եւ Ուրիտար հեղին,
 Որ յատակէն ծովուն ոչ հեռի՝ կ'ընէ կը բարձրանայ
 Եւ հաստատուն կը պահէ՝ իր գորովներն, եւ անուշ՝ ջրերն՝
 Տեստեա դառնամամ կոմակներուն մէջ անգամ:
 Բայց Թերեւս աւելի լսքանչելի եւ հըզօր
 Բան մ'ինձ այն տեղ երեւցաւ. մեծատարած եւ մըթին
 Ստորերկրեայ սեռեակներ, ուր խորշերու մէջ որմոց
 Իբրեւ ուղղորդ ուրուականներ Խափառայած կը շրջին,
 Մարմիններ, որոնք արդէն հոգիներէ են դատարկուած,
 Ջգեստներով՝ որոնց զեփիւռ շնչելն այն տեղ եւ տեսայ:
 Մեռեալ՝ դընդեղներուն անոնց մորթին վըրայ եւս
 Ունքան արուեստ քրտնեցաւ, որ հալածեց անոնցմէ
 Ամէն խոնաւութիւն, որ վաղեմի կերպարանք՝
 Ինչպէս լ'անոնց մարմիններն՝ դեռ կը պահեն դէմքերն
 Շատ դարեր վերջ. Մանն անոնց կը նայի,
 Եւ կը Թըլի երկիւղի մէջ ու վըրիպած հարուածէն:
 Եւ երբ անկումն աշնանային տերեւներուն կ'իմացնէ
 Մեզի ամէն մի տարի, Թէ ոչ նուազ թիւով վար
 Կ'իյնան կեանքեր մարդկային, եւ կը դըրկէ նա ըզմեզ
 Մեռեալներու շիրմին վըրայ Խափել արցունք բարեպաշտ,
 Կ'իջնէ այն Ժամանակ վանօրէյց մէջ գետնափոր
 Բազմութիւնը բարեպաշտ, ու բարձունքէն կը կախեն
 Պայծառափայլ ջահեր շատ, եւ ամէն մէկն անոնցմէ
 Սիրած մարմնով կը զբաղի, եւ դէմքերուն վըրայ վրտիտ
 Կը փնտրուէ ու կը գըտնէ խրաքանչիւրն իր ծանօթ գիծն:

Թրգ. Հ. Ա. ՅՈՎՍԷԳԻԱՆ

FATALITÉ

L'assassin en a décidé: la racine de mon pays sera desséchée. Nous tomberons sur la neige comme les fleurs du Liban. Notre temple sera notre tombeau.

Les meurtres se succèdent sans fin; le glaive a fauché nos enfants; les cadavres s'amoncellent. Demain sur les champs de carnage, les blés et les fleurs germeront en rouge.

Oh! race arménienne! Tu sembles une fleur vandide au milieu des épines, une étoile dans la noire fatalité; petite nation, tu es le plus grand martyr des siècles connus.

L'enfer est débordé et s'est répandu sur notre pays.

Nos enfants sont morts et cependant la patrie va renaître.

Un peuple ne s'arrête jamais; il recommence sa perpétuelle évolution.

Nos martyrs sont des roses qui vont refléurir sur la croix de Jésus.

Nos vierges fidèles à la pudeur nationale, se sont précipitées dans des gouflres. Elles ont détruit leur beauté et sont mortes volontairement comme les oiseaux entre le ciel et la terre.

Et maintenant pour nous, c'est la nuit; dans le cercle noir de l'étendue, la mort pousse vers la lune un long cri douloureux et pleure notre désolation.

L'ennemi contemple ses crimes; il en est enchanté, mais la mort recule effrayée de tant de ravages.

Mon peuple est abandonné dans le désert, et seules les palmes s'inclinent sur lui, pour le protéger.

Seigneur, révélez-moi notre sort; dans quel abîme, dans quel océan, dans quelle tempête se cache-t-il?

Nos exilés écoutent la musique embaumée des forêts.

Notre future patrie renaîtra de la poussière de nos victimes.

La bénédiction du Seigneur se transformera en diadème sur la tête de nos martyrs.

Le Seigneur est patient, les étoiles et le monde sont la poussière de ses pieds. Il se vengera de mes ennemis, et les enveloppera de sa colère.

Hélas! c'est sur le sable que Dieu avait écrit notre fortune.



TROPHÉES DES MORTS

Dieu a regardé notre terre et elle était désolée. Dieu a regardé les Églises et les Tabernacles, étaient vides. J'ai regardé les étoiles, elles étaient troublées.

Le Seigneur a donné une source de larmes à mes yeux, il m'a donné le fiel pour breuvage.

Je répandrai mes gémissements dans les lieux jadis si beaux, et arrosés de lait et de miel.

J'étais l'olivier sacré, toujours beau, verdoyant, mais à la voix du Seigneur la foudre s'est enflammée, elle est tombée sur moi, et mes rameaux ont été consumés.

Mes pieds heurtent contre des montagnes couvertes de cadavres, la terre est nourrie de mes larmes.

Malheur à moi, j'ai enfanté mon petit dans le désert, je l'ai abandonné, car mon lait était tarri dans mon sein.

Ma vie fut une longue agonie, mes prêtres furent jetés sur la face de la mer comme des immondices.

Hélas! mon nom était écrit sur la poussière, et ma patrie ne sera plus appelée Eden, mais la vallée du carnage.

Heureux celui qui sa mère eut son sépulcre!

Ma mère seras-tu édifiée? Paraitras-tu parmi les cris d'allégresse? Planteras-tu des vignes sur les rives d'Arax?

Mes larmes sont les plus chaleureuses lamentations de mon cœur.

Mes gémissements ont rempli les profondeurs des cieux.

Ma mère chante et sur sa tête un papillon tout noir s'envole emportant les parfums de sa chance.

O liberté, combien tu es loin! Ta belle flamme emploie, une éternité de temps à venir jusqu'à nous.

Mon pays ton charme est si doux, je trouve des larmes de ma mère et je viens bénir ton sépulcre.

Mon pays je viens offrir à tes pieds la sanglante moisson de notre jeunesse, triste bouquet fait de toutes nos fleurs.

Seigneur, appliquez votre main sur ma douleur et elle sera guérie.

O ma douleur! tu es vaste comme la mer: qui te séchera?

Les bois de parfums couvriront mes morts de leurs ombres. Dieu aura un grand deuil.

La mémoire de la terre perdue est un parfum qui s'exhale dans l'avenir.

La chance est plus légère que le vent et le léger seul peut voler avec les anges.

Le passé passe, le présent passe, l'avenir passe, mais notre patrie en même temps demeure et ne passe pas.

O mon peuple, sur ton sépulcre je vois croître l'arbre de notre avenir.

Respectez les anciens, la nation passée est respectueuse comme une religion.

Et toi mon peuple sois fidèle à ta Patrie, ne laisse pas se déraciner notre arbre qui a vécu avec le soleil.

L'ennemi ne pourra plus fermer mes plaies, la vengeance veille sur lui comme un lion.

La raison ne donne raison qu'à ceux qui n'ont pas la raison.

Avec la douceur de mon cœur je te caresse ma patrie! sans toi pas de beauté, point d'amour, point de poésie!

La délivrance va naître de notre persécution.

Le peuple qui ne pense pas de la liberté est un peuple mort.

La douleur nous aide à comprendre la douceur de la patrie.

Heureux le peuple dont les poètes cristallisent les rayons dorés du patriotisme.

P. Simon Eremian